

La patrie suisse

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): - **(1853)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A ta sagesse infinie
Qui respandit en tous lieux
Que le plus hardi génie
Rende un hommage pieux !
Que la fleur, comme l'étoile,
Soit un miroir qui dévoile
Ta puissance et ta bonté !
Dieu, seul digne de louange,
Par l'homme ainsi que par l'ange
Que ton nom seul soit chanté !

C.-O. Viguet.



LA PATRIE SUISSE.

I.

O Suisse ! ô mon pays ! terre cent fois bénie !
Fort, d'où la liberté ne fut jamais bannie,
Un seul de tes enfants pourrait-il bien, dis-moi,
Se sentir battre un cœur et n'être point à toi ?
Ton amour n'est-il point l'âme de la patrie ?
N'es-tu point, plus que tout, digne d'être chérie ?
Sur ton sol généreux, pauvre et libre toujours,
Que le sang de tes fils rachète aux mauvais jours,
Le ciel a répandu ces beautés immortelles,
Riches joyaux tombés des sphères éternelles.....
A toi ces gais coteaux, pleins de fleurs, de soleil ;
Ces intimes vallons, où l'aube, à son réveil,
De timides rayons couronne la verdure ;
Les *nants* capricieux au caressant murmure ;
Les plateaux élevés, où les gais *armaillis*
Font redire à l'écho les doux chants du pays ;
Sur le revers du mont l'auguste sanctuaire,

Où la Suisse au berceau trouva jadis son aire ;
Ici , les lacs rians , dont le flot est si pur
Que les cieux étoilés en jalourent l'azur ;
Gouffres noirs et profonds , plus loin ces lacs sauvages ,
Où le *fœhn* irrité , déchaîne les orages ;
Et puis les *chemins creux* où tombent les tyrans.
A toi les lieux aimés , les contrastes frappants ,
Ces imposants tableaux , qui domptent la matière ,
Et devant qui l'extase est sœur de la prière :
Le Jura , décrivant son arc majestueux ,
Avec ses *crêts* hardis , ses *cirques* gracieux ,
Alignant sur trois rangs ses chaînes parallèles ,
De la terre helvétique actives sentinelles ,
A la France opposant un verdoyant rempart ,
Tandis qu'il jette au loin un orgueilleux regard
Sur la plaine fertile à ses pieds étendue ,
Dont l'Aar en ses replis embrasse l'étendue ;
Les Alpes , élevant fièrement dans les airs
Leurs blocs cyclopéens , monde dans l'univers ,
Avec leurs mers de glace , aux immenses *moraines* ,
Aux abîmes béants , aux plages souterraines ,
Avec leurs pics neigeux , leurs dômes élancés ,
Leurs sublimes arceaux l'un dans l'autre enlacés ,
Formes que l'art humain n'a jamais épuisées ,
Gigantesques cristaux aux faces irisées.
A toi , Suisse adorée , à toi tous ces trésors....
Ces Alpes , où la foudre a d'étranges accords ,
Où mugit l'avalanche au sein de la tourmente ,
D'où s'échappe en grondant la cascade écumante ;
Ces Alpes , au front pur , aux tons chauds , à l'air vif ,
Qui , tour à tour Eden ou Chaos primitif ,
Font jaillir de leurs flancs , aux cavernes profondes ,
Deux fleuves t'apportant les tributs de trois mondes.....

Pour te chanter que n'ai-je , ô mon heureux pays ,
Sous mes doigts frémissants la lyre de Salis !
A tes divins tableaux pour imprimer une âme
Que n'ai-je , artiste-roi , le pinceau de Calame !.....
Comme l'Ange voilé qui garde le Saint-Lieu ,
Je m'incline muet devant l'œuvre de Dieu.....

II.

Dans la Suisse l'indifférence
Ne creuse point un prompt cercueil ;
Un peuple, ami de la science ,
De ses splendeurs fait son orgueil ;
Il adore les grandes choses ;
Des effets il remonte aux causes ;
Son cœur a soif de vérité ;
Puis, il compte dans son histoire
De sublimes pages de gloire
Et cinq siècles de liberté.

Aussi voyez comme la vie
Dans ses veines circule à flots ;
Comme l'idée est poursuivie ,
Combien elle éveille d'échos.
La Suisse , aux splendides merveilles ,
Est un immense essaim d'abeilles
A la ruche apportant leur miel.
L'âme s'agrandit et s'épure
Au commerce de la nature ,
Chaîne liant la terre au Ciel.

Ici , moderne Prométhée ,
Le géologue , au bras puissant ,
De la pierre, par lui heurtée,
Exhume le monde naissant.
Par une savante synthèse,
Des saints récits de la Genèse
Sans changer le sublime cours,
Du globe suivant les étages,
Sur les débris des premiers âges
Il refait l'œuvre des six jours.

Ailleurs une main patiente
Cherche sur les flancs du rocher,
Dans la *combe* luxuriante,
La fleur habile à se cacher.
Le botaniste ainsi recueille,
L'une après l'autre, feuille à feuille,

Sa moisson de parfums ailés,
Où la beauté de Dieu respire,
Où tout est grâce, tout sourire,
Image des cieux étoilés.

Ce savant, de la base au faite
Etudiant le monde à fond,
Sur chaque objet vivant arrête
Son regard serein et profond.
Il juge, il compare, il pénètre
L'organisme intime de l'être ;
Il assigne à chacun sa loi,
Déroulant cette immense chaîne
D'espèces, que la race humaine,
Suprême anneau, domine en roi.

Sur le sol libre d'Helvétie,
Où d'un lait pur l'homme est nourri,
Comme la fraîche poésie
La science a toujours fleuri ;
Quoique dans un étroit espace,
Le sillon de feu qu'elle trace
Au loin projette un vif éclat.
« Qu'au pied des Alpes éternelles
» Naissent des œuvres immortelles ! »
Semble avoir écrit JÉHOVAH !

III.

Ange de la patrie, ô muse bien-aimée,
Toi, qui dans les splendeurs d'une nuit parfumée
Mets au front des héros une auréole d'or,
O muse ! inspire-moi, lorsque ma main tremblante
Agite faiblement la palme triomphante
Devant ce Panthéon, notre plus cher trésor.

Salut à toi, GESNER, ô bienfaisant génie !
De la nature entière embrassant l'harmonie ;
Zoologue puissant, au souffle créateur.
De l'aigle ton essor eut l'immense envergure,
O *Pline des Germains* ! gigantesque figure,
Qui domine son temps de toute sa hauteur.

Du règne végétal déroulant les merveilles ,
Là, c'est GASPARD BAUHIN, qui, dans ses longues veilles,
Ouvrait à la science un chemin assuré ;
A des labeurs féconds âme prédestinée,
Plus loin c'est DE CANDOLLE, émule de Linnée,
Par la nature même en son œuvre inspiré.

Des mystères du globe interprète sublime,
DE SAUSSURE apparaît; volant de cime en cime,
Foulant les hauts glaciers sous son char triomphal.
Le siècle, transporté d'une ivresse inconnue,
Le proclame son roi, la tête dans la nue
Et le Mont-Blanc pour piédestal.

Là, vous brillez aussi, pléiade radieuse,
Astres, dont l'Allemagne et la France pieuse
A l'envi recueillaient les rayons infinis.
Famille de penseurs, au nom six fois illustre,
A qui JEAN BERNOULLI donne un suprême lustre,
En égalant, lui seul, et Newton et Leibnitz.

Esprit clair et profond, à trempe surhumaine,
Le compas à la main, quand EULER nous promène
De l'abîme des mers à l'abîme des cieus,
Le sage LAVATER, nature douce et tendre,
Pénètre les replis de l'âme, pour répandre
Les trésors de son cœur bon et religieux.

Par-dessus ces grands noms, plus grand encore toi-même,
GRAND HALLER, tu surgis, beau sous ce diadème,
Où tout savoir humain pose un rayon vermeil.
Philosophes, savans, rois de l'intelligence,
Scintillent, emportés dans ton orbite immense,
De nos cieus éclatant soleil.....

IV.

O terre de mon cœur, douce terre natale,
Comme une enfant heureuse, en ce beau jour étale
Tes modestes et chers trésors.
Qu'au loin un cri joyeux vole de bouche en bouche ;
Que le luth inspiré, sous la main qui le touche,
Rende ses plus suaves accords !

Jurassiens , assis au temple de Mémoire ,
Qui , pères vigilants , veillez sur notre gloire
Et présidez à nos travaux ,
BÉGUELIN , GAGNEBIN , ROSIUS , ombres sacrées ,
Quittez pour un instant les plaines éthérées ,
Contemplez ces aspects nouveaux .

Non , le Jura n'est plus la région perdue ,
Dont les fils , l'œil au ciel et la main étendue
Vers sa montagne aux bleus reflets ,
Réclamaient vainement à la mère-patrie
Une place au soleil , ses arts , son industrie
Et la dime de ses bienfaits .

Des jurassiques monts la barrière est franchie .
Notre terre est enfin à jamais affranchie
Des atteintes de l'étranger .
La Suisse a dans nos murs planté son oriflamme ;
Dans notre âme elle veut faire passer son âme ;
Elle est là pour nous protéger.....

A nous ce labarum qui flotte sur nos têtes ,
Lui , dont le libre essor conjure les tempêtes ,
Nous embrasse de ses replis.....
Il vient , comme l'oiseau portant la verte branche ,
Il vient , signe d'amour , sous la sainte Croix blanche ,
Nous proclamer ses dignes fils.....

Et quand venait à nous cette auguste bannière ,
Au bruit retentissant d'une marche guerrière
Elle n'a point réglé son vol ;
De la science un jour elle emprunta les ailes ;
Et , semblable à l'aurore après des nuits mortelles ,
Parut soudain sur notre sol .

Merci , Confédérés , merci , Suisses , nos frères ,
Qui dites à nos cœurs ces paroles bien chères :
« Au foyer de l'Helvétien
» C'est aimer son pays que d'aimer la science ;
» Ces deux amours sont sœurs : chez nous l'intelligence
» Ent toujours droit de citoyen. »

Oh, merci mille fois ! à vous l'honneur insigne
D'avoir dans nos vallons arboré cet insigne,
Aux souvenirs si glorieux,
Prenant en vos travaux le Jura pour théâtre,
De nous montrer comment l'étude opiniâtre
A l'homme ouvre de nouveaux cieux.

Merci du fond du cœur ! nos frères pour la vie !
Je vois dans l'avenir votre œuvre poursuivie
Produire des fruits immortels,
Et le Jura, jaloux de suivre votre exemple,
Faire de sa nature un vaste et riche temple,
Où l'étude aura ses autels.

V.

Enfants des vallons jurassiques,
Nous serait-il donné de fêter ce beau jour
Sans payer un tribut d'inaltérable amour
Aux vertus helvétiques ?

La patrie a les yeux sur vous,
Frères ! levez aussi, levez les yeux vers elle.
Frères ! offrons-lui tous un bras, un cœur fidèle.
Que son esprit descende en nous !

Et que notre voix attendrie,
En face du drapeau, gardien de notre honneur,
Ne jette qu'un seul cri, parti du fond du cœur :
DIEU ! LIBERTÉ ! PATRIE.

X. Kohler.

